

ration. On sacrifiait sa vie et l'on sacrifiait aussi ses commodités : sacrifice quotidien qui n'exalte pas, qui doit être obtenu du nombre, et qui, pour ces raisons, ne s'obtient pas sans effort. Lorsque Milan n'était pas encore libre, les Milanais patriotes avaient calculé que les frais du corps d'occupation autrichien étaient exactement soldés par les recettes de la régie du tabac dans la ville. Les Milanais résolurent donc de s'abstenir avec rigueur de l'usage du tabac et, le plus beau, c'est qu'ils tinrent parole. Quand un Italien, rompant le pacte, paraissait dans les rues un cigare à la bouche, on le lui arrachait : heureux s'il n'était pas battu, traité comme un complice de l'opresseur, un « austriacante », un traître... Moyens de petite guerre, mais révélateurs d'un état d'esprit, d'une résolution farouche. Moyens de petite guerre qui ont servi la grande avec efficacité.

Longtemps après, ces souvenirs ont enflammé, à Trente et à Trieste, les Italiens soumis à la domination de l'Autriche comme l'avaient été, avant la grande libération, ceux de Milan et de Venise. Ces exemples du passé ont enseigné la résistance, l'espérance et le sacrifice aux habitants des *terre irredente*. Guillaume Oberdank, héros et martyr de la cause italienne dans la nou-